

COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

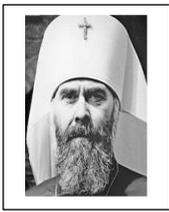
L'évangile du jour

DIMANCHE DES SAINTS D'AMÉRIQUE DU NORD
L'Appel des premiers disciples
(Matt 4, 18,23)



Saints d'Amérique du Nord de l'Église orthodoxe en Amérique

Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
Homélies et commentaires



DIMANCHE DE L'APPEL DES APÔTRES⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Seigneur nous appelle de manière différente, à la mesure de notre foi et de l'ouverture de nos cœurs. Dans la profondeur de la nuit, il a réveillé Abraham de son sommeil ; le Seigneur l'a appelé par son nom ; Abraham a répondu et le Seigneur lui a ordonné : « quitte ta terre, tes parents, détourne-toi de tes dieux, va là où je te conduirai... » Abraham s'est levé, il s'est mis en route, et il est resté dans l'histoire et l'expérience de tout homme comme l'image de la foi inconditionnelle et parfaite.

Les Apôtres n'ont pas été appelés de la même façon. Nous lisons aujourd'hui que, passant près d'eux au bord de la mer de Tibériade, le Seigneur les appelle, qu'ils se sont levés et sont venus, mais ce n'était pas leur première rencontre. Auparavant, ils avaient rencontré le Christ sur les bords du Jourdain: « voici !'Agneau de Dieu qui prendra sur lui la croix du monde, le péché du monde, le poids du monde » ... Deux de ses disciples (celui qui plus tard est devenu Jean le théologien, et André le Premier Appelé) avaient quitté leur maître, suivant son témoignage, pour rejoindre Jésus. Ils avaient passé une journée avec lui et ensuite chacun d'eux lui avait amené son frère. André amena Pierre, Jean amena Jacques et ses amis Philippe et Nathanaël ; et lors de cette rencontre ils avaient perçu quelque chose, quelque chose de plus qui avait été exprimé par Nathanaël dans sa profession de foi: «Tu es le Fils de Dieu »

(Voir la suite du texte en page 4)

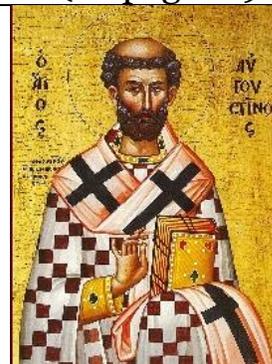
Autres lectures : Le dimanche des saints (locaux) d'Amérique du Nord :

Archevêque Job de Telmessos (en page 5), Homélie du **Père Boris Bobrinsky** (en page 9) ; **Sagesse-orthodoxe** (en page 13) ; **Mère Marie de l'Incarnation** (en page 16)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 19 et 20)



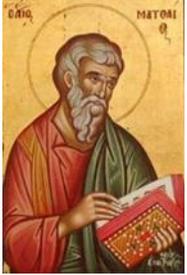
Saint Jean Chrysostome
(v. 344 –407)



Saint Augustin
(354-430)

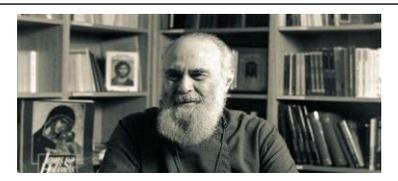
LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

L'ÉVANGILE



Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 4, 18-23)

En ce temps-là, comme Jésus cheminait le long de la mer de Galilée, il aperçut deux frères, Simon, que l'on appelle Pierre, et André son frère, qui jetaient le filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ! Aussitôt ils abandonnèrent leurs filets et le suivirent. Un peu plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui réparaient leurs filets dans une barque avec Zébédée leur père. Il les appela, et aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, proclamant la bonne nouvelle du royaume et guérissant le peuple de toute maladie et de toute infirmité.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Bourges DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

... Pourtant le Christ ne les avait pas pris avec lui, il les avait renvoyés chez eux pour aller, seul, au désert faire un jeûne de quarante jours et subir la tentation, et ce n'est qu'après environ deux mois qu'il les revit. Pendant cet intervalle de temps, l'enthousiasme du départ avait eu le temps de se refroidir. Les premières impressions fortes avaient été digérées, ils avaient eu le temps de réfléchir, Je continuer à vivre, de rentrer en eux-mêmes, de revenir à ce qui était leur quotidien sur terre : leur métier, leur maison, leur famille, leur entourage. Or, tandis qu'ils étaient en train d'accomplir leurs tâches quotidiennes, alors que le souvenir de Jésus, qu'ils avaient rencontré en Judée, était resté dans leur cœur et que leur vie avait repris son cours, le Sauveur croisa de nouveau leur chemin ; sans rien proposer d'autre, il leur dit : « Suivez-moi ! », et ils ; quittèrent tout pour le suivre.

De même, il arrive, dans notre vie, à un certain moment, que nous entendions clairement la voix de Dieu qui nous appelle par notre nom, et alors nous pouvons nous lever pour le suivre. Il arrive qu' une fois passée la rencontre, le moment où nous avons pu toucher le bord du vêtement du Christ, nous soyons profondément secoués et prêts, à ce moment-là, à n'importe quel exploit. Mais le Sauveur sait que notre

enthousiasme ne nous rendra pas capables du moindre exploit. Une fois l'enthousiasme passé, nous revenons à notre ancienne vie et nous nous refroidissons. Et le Seigneur lui-même nous renvoie à notre vie, à notre famille, à nos tâches habituelles, à tout ce qui était là avant qu'il soit présent dans notre conscience. Cependant il nous renvoie avec la conscience d'avoir rencontré le Dieu Vivant. Cela arrive après la prière, après la communion ou à un moment d'incompréhension, lorsque nous sommes touchés par la vie. A ce moment-là, Il passe près de nous et nous dit:« Maintenant, quitte tout pour moi, il est temps de me suivre... »

Serons-nous prêts ? Combien de fois chacun de nous et nous tous ensemble avons prié ; la grâce est alors entrée en nous profondément avec des paroles de prière, nos cœurs ont été embrasés, nos passions ont été apaisées, notre esprit s'est clarifié et notre volonté, dans un élan fort, ne se tournait que vers le bien... Combien de fois ?! Combien de fois cela est-il arrivé lors de la lecture de l'Évangile, après la Communion aux Saints Dons, après que nous ayons fait quelque chose de digne de nous, de Dieu, de l'amour... Puis de nouveau nous nous endormons, nous nous rouillons. Entendons la parole de Dieu : « Il est temps ! ». Ou bien allons-nous attendre

le moment où tout nous sera enlevé : par la maladie, la mort qui approche, les dures circonstances de la vie, pour nous rappeler qu'en dehors de Dieu il ne reste rien, finalement, ni personne à côté de nous ? Aujourd'hui, il y a tant de personnes autour de nous, mais y a-t-il vraiment une personne qui compte ?

Réfléchissons-y, non seulement dans le sens où nous pourrions nous retrouver seuls, mais posons-nous cette question et moi, suis-je une personne pour celui qui est à côté de moi ? Est-ce que j'entends le Seigneur qui me dit : « viens à moi, aide-moi, nourris-moi, console-moi, donne-

moi un verre d'eau, une parole réconfortante?,» ... Voilà la question qui nous est posée. Le Seigneur parle une fois, deux fois, mais vient un jour où il cessera de parler, où nous serons devant lui et il se taira, et nous aussi nous nous taisons, habités par ce triste constat : « il est trop tard ! » ... Laisserons-nous le temps nous dire qu'il est trop tard ? L'apôtre Paul nous dit : « Ne perdez pas de temps, ne tergiversez pas, hâtez-vous de faire le bien, de vivre de l'éternité... » Entendons cet appel et commençons à vivre ! Amen.

23 juin 1970

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 46-49, Editions Sofia, 2018



Le deuxième dimanche après la Pentecôte (1) LA VOCATION DES PREMIERS APÔTRES

par l'Archevêque Job de Telmessos



Nous venons d'entendre la lecture de l'évangile selon Matthieu relatant la vocation des premiers apôtres. Notre Seigneur, rencontrant deux frères, Pierre et André, alors qu'ils pêchaient, les appelle à venir à sa suite : « *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs*

d'hommes » (Mt 4, 19). L'évangéliste nous dit qu'aussitôt, ayant entendu cet appel, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Deux autres frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée, firent de même.

Commentant ce passage, saint Jean Chrysostome attire notre attention sur la foi et l'obéissance des apôtres : « *C'est pendant qu'ils jettent leurs filets, c'est au milieu de leur travail que Jésus leur parle ; or, vous savez combien la pêche est une occupation astreignante, et, à peine ont-ils entendu son ordre, qu'ils le suivent sans différer, sans hésiter. Ils ne disent pas : nous allons seulement jusqu'à la maison, pour faire les derniers adieux à nos proches. [...] C'est ainsi que Jésus exige de nous une obéissance prompte et parfaite, et qui exclut tout retard quand même les empêchements les plus forts nous retiendraient* » (Commentaire sur Matthieu).

Par la lecture de ce passage, l'Église nous rappelle aujourd'hui une chose fondamentale : l'enseignement qui nous est transmis par l'Église depuis deux millénaires, depuis les saints apôtres, est fondé sur le Christ lui-même et conformément à ses instructions. Saint Clément de Rome qui a vécu au premier siècle nous dit : « *Les apôtres ont été dépêchés comme messagers de la bonne nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. Le Christ vient donc de Dieu et les apôtres viennent du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu. Après avoir donc reçu leurs instructions, et après avoir été confirmés par la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, pleins de foi en la parole de Dieu, ils s'en allèrent, avec la conviction donnée par l'Esprit saint porter la bonne nouvelle de la venue du Royaume de Dieu. Prêchant à travers*

les villes et les campagnes, les apôtres établirent leurs prémices après les avoir éprouvés dans le Saint-Esprit, et les instituèrent comme évêques et comme diacres des futurs croyants » (Aux Corinthiens 42, 1-5).

L'Église est apostolique

Nous comprenons dès lors que l'Église soit apostolique. C'est ce que nous confessons chaque fois que nous récitons le Symbole de foi : « *Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique* ». Nous reconnaissons donc que depuis son origine, les Apôtres ont joué un rôle clé non seulement dans la fondation des Églises locales mais aussi dans l'enseignement chrétien. Chaque Église locale est en effet fondée sur le témoignage de la foi des Apôtres. L'Église reste fidèle à l'enseignement des saints apôtres transmis non seulement dans les écrits apostoliques du Nouveau Testament mais aussi par les œuvres des saints Pères. C'est pourquoi elle demeure si attachée à la Tradition apostolique. C'est précisément de cette manière que le Synodikon de l'Orthodoxie, lu chaque année le premier dimanche du Carême, définit la foi orthodoxe : « *Ainsi que les Prophètes ont vu, que les Apôtres ont prêché, que l'Église a reçu, que les Docteurs ont dogmatisé et que l'univers a cru ; ainsi que la grâce a resplendi, que la vérité a été démontrée et l'erreur dissipé ; ainsi que la Sagesse a déclaré, et que le Christ a triomphé [...] telle est la foi des Apôtres, telle est la foi des Pères, telle est la foi des Orthodoxes, telle est la foi*

qui affermi l'univers » (Synodikon de l'Orthodoxie).

La tradition apostolique s'inscrit concrètement dans la succession ininterrompue des évêques dans l'Église depuis leur institution par les apôtres

Cependant, cette tradition apostolique n'est pas qu'une chose d'abstraite, intellectuelle et désincarnée. La tradition apostolique s'inscrit concrètement dans ce que nous appelons la succession apostolique, c'est-à-dire la succession ininterrompue des évêques dans l'Église depuis leur institution par les apôtres. Comme en témoigne saint Clément de Rome à la fin du premier siècle, « *nos apôtres savaient très bien de par notre Seigneur Jésus-Christ qu'il y aurait une lutte au sujet de l'épiscopat. C'est pourquoi, ayant une prescience parfaite, ils installèrent les évêques et les diacres, et ensuite ils ont donné l'ordre qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succèdent à leur ministère* » (Aux Corinthiens 44, 1-2). Ce témoignage d'une extrême importance montre bien que dans la conscience de l'Église primitive, les premiers évêques apparurent comme les successeurs des apôtres non seulement à la tête des Églises locales mais aussi comme les successeurs dans l'enseignement juste et véritable, fidèle à l'enseignement du Christ.

Étant ordonnés sacramentellement par d'autres évêques lors de la Divine Liturgie, les évêques de l'Église entrent de cette manière dans une succession ininterrompue depuis le Christ. Et les

sacrements de l'Église ont besoin de cette apostolicité pour être légitimes. La succession apostolique est assurée dans la vie de l'Église par la continuité ininterrompue du sacrement de l'eucharistie. Et les évêques de l'Église, en tant que successeurs des apôtres, assurent la continuité non seulement de la succession d'ordre mais aussi dans la succession de foi, dans la célébration de la sainte eucharistie et dans la vie sacramentelle de l'Église locale. C'est pourquoi saint Irénée de Lyon affirmait au 2^e siècle : « *pour nous, notre prédication s'accorde avec l'eucharistie et l'eucharistie en retour confirme notre prédication* » (Contre les hérésies IV, 18, 5).

Pour cette raison, les évêques de l'Église ne sont pas qu'une simple autorité administrative dans l'Église. L'administration de l'Église, depuis l'époque apostolique, a comme base la continuité du ministère apostolique à travers l'épiscopat dans la continuité de la célébration de la liturgie eucharistique et de la vie sacramentelle de chaque Église locale. Les évêques sont donc les garants aussi bien de la véridicité de la sainte eucharistie que de la foi apostolique.

L'Église, tout comme notre société, traverse une crise d'autorité

Hélas, de nos jours, l'Église, tout comme notre société, traverse une crise d'autorité. L'homme d'aujourd'hui est caractérisé à la fois par son désir d'individualisme et de liberté cultivée par une quête effrénée de plaisirs. Par l'éloge de la toute puissance de la volonté et de la liberté de l'individu, le

monde moderne a du mal à accepter les figures d'autorité. C'est pourquoi il rejette l'autorité en remettant en cause sa transmission et sa légitimité. Or, l'autorité n'est pas à confondre avec le pouvoir ou avec la contrainte. Au contraire, l'autorité conseille, guide et oriente. L'autorité est la capacité d'obtenir l'obéissance sans recourir à la force. L'exercice de l'autorité suppose un consentement de celui sur qui elle s'exerce, donc, de sa part, une reconnaissance de la personne dont émane l'autorité. L'autorité implique une relation librement consentie. Cela suppose une confiance qui ne peut naître que d'une certaine crédibilité.

Or, l'autorité épiscopale est fondée sur l'enseignement du Christ puisqu'elle s'inscrit précisément dans la succession apostolique. De ce fait, l'apostolicité de l'Église est intimement liée à son

caractère missionnaire. L'Église a comme devoir de propager la foi, de faire connaître le Christ, de témoigner de la Résurrection, de diffuser l'Évangile et d'en vivre. Et toute l'Église est apostolique du moment où non seulement les évêques et les prêtres, mais également tous les fidèles, tous les baptisés, sont conscients du témoignage dont ils sont chargés dans ce monde. Puissions-nous, nous aussi, être fidèles et obéissants, sur le modèle des apôtres, pour suivre le Christ, en restant fidèles au témoignage des apôtres, en suivant dans l'obéissance nos guides que sont les évêques et les prêtres, et ainsi, hériter de la vie éternelle dans Son Royaume, où lui revient gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

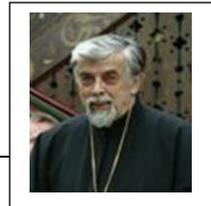
Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2016/07/02/deuxieme-dimanche-apres-la-pentecote/#more-138



Job de Telmessos

Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖



Deuxième dimanche après la Pentecôte

Mémoire des saints



par le Père Boris Bobrinsky⁽¹⁾

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

« Suivez-Moi, et Je vous ferai pêcheurs d'hommes » dit Jésus à Ses futurs disciples, d'abord à ces deux frères pêcheurs, Simon et André, et puis ensuite Il appelle Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Arrêtons-nous tout d'abord sur cette simple parole « Suivez- Moi ! »

Une parole surprenante de concision. Mystérieusement rien d'autre n'est nécessaire. Cet ordre bref adressé à des hommes simples, frustrés peut-être, les atteint au tréfonds de leur cœur. « Où irions-nous, diront- ils plus tard, car Tu as les paroles de la vie éternelle ? » Nous-mêmes, quand nous pouvons entendre cette parole « Suis-Moi ! » ne devrions-nous pas, nous aussi, être capables de Lui obéir aussitôt, d'aller vers Lui, de tout

abandonner et de suivre le Seigneur ? Où irions-nous ailleurs que vers Lui ?

« Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »

Le premier pêcheur d'hommes est Jésus, Lui-même. C'est Lui le véritable pêcheur d'hommes qui lance le filet au large et qui rattrape les poissons. Mais comment cela se fait-il que Ses disciples et ensuite tant d'hommes et de femmes à travers les millénaires de vie chrétienne entendent cette même parole du Seigneur « Suis-Moi ! Suivez-Moi ! » et qu'ils Le suivent ? Chacun à sa manière, chacun selon sa personnalité, chacun selon sa vocation propre, toutes ces femmes et tous ces hommes, néanmoins, Le suivent véritablement.

Comment cela se pourrait-il si l'Esprit Saint n'était pas déjà à l'œuvre avant

même que le Seigneur vienne les interpeller. Comment nous laisserions-nous interpeller si l'Esprit Saint n'était pas déjà à l'œuvre dans les cœurs humains ? En effet, dès notre naissance l'Esprit Saint travaille en nous. « Le Père agit jusqu'à aujourd'hui, et Moi J'agis » dit le Seigneur et nous devons aussi dire que l'Esprit Saint ne cesse d'agir. Depuis le commencement des temps, Lui qui a parlé par les prophètes travaille à illuminer, à pacifier, à sanctifier, à préparer les cœurs humains à la venue du Verbe de Dieu, du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme.

Selon l'Évangile de Matthieu ce sont ces simples paroles qui suffisent « Suivez-Moi ! Suis-Moi ! Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Alors laissant leur père et abandonnant leur barque ils Le suivent.

Si nous approfondissons un peu nos lectures de ce même événement, le saint évangéliste Luc fait précéder cette parole par une pêche miraculeuse. Toute une nuit, ils n'ont rien attrapé et, au matin, le Seigneur leur dit d'aller au large – c'est aussi un symbole, d'aller au large de ne pas s'agripper au rivage, à nos habitudes, à nos sécurités – d'aller au large et, là, de jeter leur filet. Obéissant au Seigneur, ils attrapèrent un grand nombre de poissons mais tel était le nombre que les filets se rompaient.

L'Esprit Saint est déjà à l'œuvre, c'est Lui qui a rassemblé les poissons et qui les a fait aller dans le filet, mais les filets étaient encore fragiles, peut-être mal réparés, en tout cas peu préparés pour

une telle pêche, je dirais pour une telle moisson comme le rappelle le Seigneur : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à Sa moisson. » Et selon l'Évangile de Luc c'est seulement après cette pêche miraculeuse que Jésus leur dit « Suis-Moi » et qu'ils Le suivent. Le saint apôtre et évangéliste Matthieu est plus bref, nul besoin de miracle pour suivre Jésus, Sa parole doit suffire dans nos propres cœurs.

Et puis, à ce sujet, nous avons encore un troisième épisode, de nouveau dans la barque, de nouveau au large de Tibériade, dans la Mer de Galilée mais, cette fois, c'est après la Résurrection. Les disciples se rassemblent là-bas, retrouvant leurs compagnons et leurs vieilles habitudes. Les disciples, plus nombreux que jadis, passent toute la nuit à pêcher en vain, ils ne prennent aucun poisson. Au matin, ils aperçoivent un homme sur le rivage. Tout d'abord, à cause de la distance, ils ne reconnaissent pas Jésus quand Il leur dit « Mes petits enfants, avez-vous quelque chose à manger ? – Non, nous n'avons rien attrapé de la nuit entière ». Alors Jésus leur dit « Jetez le filet à droite de la barque » ils le jetèrent et de nouveau ce fut un grand nombre de poissons qu'ils purent ramasser. Et, l'évangéliste Jean ajoute comme pour rappeler et rectifier ce qui s'était passé lors de la première pêche miraculeuse : « et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. »

Nous assistons ici à une transition entre des disciples pas encore transformés par l'Esprit Saint et les véritables pêcheurs d'hommes qu'ils vont devenir. Il y a les disciples dans leur premier mouvement, dans leur premier essor, mais avant tout dans leur fragilité d'hommes qui ne sont pas encore éprouvés ni par la Passion ni par les épreuves, qui ne sont pas illuminés par la Résurrection, ni transformés encore par l'Esprit Saint. Ce matin-là, ils ne reconnaissent pas le Christ bien que l'Esprit Saint leur ait déjà été donné puisque Jésus leur avait dit le premier soir de la Résurrection « Recevez l'Esprit Saint ». Ils étaient déjà dans la force de l'Esprit Saint et quand la parole du Maître retentit ils Le reconnaissent. Alors ce n'est pas Pierre mais c'est Jean qui, de loin, s'aperçoit : « C'est le Maître, c'est Jésus ! » et Pierre fonce, se jette à l'eau et se précipite vers le Seigneur. Ainsi, d'événement en événement, nous suivons la découverte, la croissance, la fortification, la progression dans le mystère de l'apostolat de ces hommes simples qui furent illuminés par la grâce du Saint-Esprit, comme d'ailleurs le chante le tropaire de la Pentecôte « Tu as rempli de sagesse les pêcheurs du lac. » Ici il est précisé "pêcheurs du lac" pour écarter toute ambiguïté, il ne s'agit pas de ceux qui font des péchés mais de ceux qui ramassent les poissons.

Ainsi, jusqu'à la fin des temps, cette charge d'être pêcheurs d'hommes, cette responsabilité d'être pêcheurs d'âmes est transmise à l'Église à travers l'apostolat. Bien sûr, les pêcheurs et les poissons sont

des images et l'Évangile nous propose d'autres images pour évoquer l'apostolat comme, par exemple le semeur qui jette sa semence en des sols et des terrains variés et alors ces semences peuvent porter du fruit à condition que la graine meure et qu'elle porte un fruit nombreux. Mais rappelons toujours que l'acteur, le maître de ces semences, le Maître qui organise et rend possible la fécondation, la germination et la fructification de la semence dans les cœurs humains – la véritable terre fertile, du moins celle qui doit devenir fertile – est l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint travaille, agit en nous, nous prépare à recevoir la parole vivante et déjà nous apprend à reconnaître la parole vivante du Sauveur.

Si nous entendons cette parole et si nous Le reconnaissons alors ne soyons pas comme le jeune homme riche qui, encombré et alourdi par ses richesses, n'a pas osé, n'a pas eu le courage d'aimer ni la force de suivre le Seigneur. Hélas, combien souvent ressemblons-nous, nous-mêmes, à ce jeune homme riche ? Nous sommes encore bien trop attachés, voire agrippés, à tous nos besoins, à toute notre sécurité terrestre, à toutes nos richesses.

Par conséquent, cet épisode de l'appel des premiers disciples est une anticipation de la Pentecôte. À la Pentecôte, les disciples reçoivent l'Esprit Saint et trouvent en Dieu l'élan, la force et le pouvoir de témoigner du Christ jusqu'aux confins de la terre, de proclamer la Bonne Nouvelle dans toutes

les langues puisque chacun des auditeurs entendait la parole des disciples, des apôtres désormais, dans leur propre langue. Et c'est ainsi que se répand la parole de Dieu, la parole de l'Évangile, c'est ainsi que se manifeste la présence du Christ, car l'Esprit Saint ne fait rien d'autre que de rendre présent le Christ à tous. Le Seigneur est à la fois élevé au ciel et à la fois présent en nous. Il nous élève dans la puissance ascendante, ascensionnelle de l'Esprit Saint vers le Père pour nous asseoir déjà, nous aussi, en anticipation, à la droite du Père. Dès maintenant, en grâce, en résurrection, en louange, nous siégeons auprès du Père. Ainsi maintenant, l'Esprit de la Pentecôte œuvre à travers les apôtres, à travers toute l'Église apostolique, à travers tout le corps apostolique qu'est l'Église. Tout entier, le Peuple de Dieu, œuvre pour la sanctification et la transformation des hommes et, à travers eux, du monde et du cosmos tout entier, c'est ainsi qu'agit l'Esprit de sanctification et, je dirais, de sainteté.

C'est pourquoi nous célébrons la gloire, la vie et la mémoire des saints, de tous les saints dimanche dernier, et aujourd'hui, selon la tradition russe, de tous les saints de la terre de Russie. Aujourd'hui, on voudrait dire aussi de tous les saints de la terre de France, de la terre d'Occident et des saints de toutes les époques parce que la sainteté ne s'arrête ni en 1054 ni en 1204, car la sainteté est une sainteté rayonnante qui ne connaît ni barrières ni limites ni frontières. C'est cette sainteté que nous vénérons aujourd'hui en

particulier aussi en nous souvenant de ces nouvelles figures de sainteté qui ont été manifestées par la grâce de Dieu, ayant témoigné jusqu'au sang et jusqu'au feu, on peut le dire, de leur amour et de leur offrande de leur vie entière au Christ. N'oublions pas enfin, et c'est sur cela que je termine, qu'il n'y a pas de frontière entre les saints et nous autres. La canonisation ne marque pas une frontière, on canonise les saints mais les saints sont parmi nous. Aujourd'hui, des saints nous côtoient même si nous ne les connaissons pas. Plus tard, dans le Royaume nous les connaissons, peut-être alors aurons-nous bien des surprises à découvrir la gloire de toutes ces personnes simples, humbles, discrètes. Enfin je voudrais particulièrement insister sur une raison fondamentale pour laquelle il n'y a pas de frontière qui nous sépare des saints : tous ensemble nous vivons en communion, nous sommes un dans le corps du Christ, nourris, abreuvés, illuminés par le seul Esprit Saint. C'est le même Esprit qui repose sur le Fils de toute éternité, le même Esprit qui repose sur le Fils de l'Homme dans le baptême et dans Sa vie humaine, le même Esprit qui nous chrisme, nous oint, nous sanctifie et nous divinise dès maintenant les uns les autres. Tous ensemble, nous sommes appelés à la sainteté. Il n'y a pas d'autre programme de vie chrétienne que la sainteté, que la divinisation par la puissance de l'Esprit Saint pour tous les membres de la grande famille trinitaire qu'est l'Église.

Amen.

(1) Homélie prononcée le deuxième dimanche après la Pentecôte 2004.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no.80



Le Père Boris Bobrinskoy, né le 25 février 1925 à Paris et mort le 7 août 2020 à Bussy-en-Othe, est un théologien orthodoxe des XXe et XXIe siècles, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et de liturgie.

Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a été recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky de Paris), prêtre mitrophore¹ et proto-presbytre de l'exarchat du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

Pendant plus de cinquante ans, de 1954 à 2006, Boris Bobrinskoy est professeur titulaire de la chaire de théologie dogmatique de l'Institut Saint-Serge, à Paris. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission française pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, docteur en théologie, il suit sa formation dans la communion orthodoxe mais aussi dans le monde universitaire catholique et protestant.

À partir des années 1970, il préside l'association radiophonique La Voix de l'orthodoxie². Il fut également un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Il est docteur honoris causa de l'université de Fribourg et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir **de l'Église orthodoxe en Amérique** à New York.

Dimanche des saints locaux

par Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾



Les saints qui ont resplendi sur notre sol –

Toutes les Églises honorent en ce deuxième dimanche après la Descente du saint Esprit les saints locaux, ceux de leur pays respectif. Nous avons fait mémoire de tous les saints. Nous nommons aujourd'hui ceux qui ont resplendi sur la terre de nos ancêtres, et qui aujourd'hui encore protègent notre pays. Nos pays, nos nations, nos peuples ne seraient pas ce qu'ils sont sans la présence en eux d'êtres de lumière et de bonté. Les énergies créées de la grâce du saint Esprit ont pénétré la chair de notre peuple, éclairé sa conscience, élevé son âme à la noblesse insurpassable des amis du Christ.

Universalité des saints

Le Christ s'est fait des disciples et des amis dans tous les peuples de la terre. Il n'est de lieu, si minuscule qu'il soit, où la sainteté de Dieu n'ait, par le sacrement de son humanité déifiée, pénétré. Sur des îles éloignées, dans la profondeur de grottes ignorées, dans les sommets des montagnes, dans le désert des cités, toutes sortes d'amis et de frères du Christ sauveur ont vécu, ont prié, ont intercédé pour le monde et ont sanctifié l'humanité de l'intérieur. Certains sont ensevelis dans des lieux inaccessibles. D'autres sont peut-être oubliés. Mais partout des confesseurs de la vraie foi baptisés au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit donnent à l'espace d'un pays et à son histoire non seulement un sens mais la présence même du Christ, le Dieu Homme, dont ils sont les membres.

Le Salut du peuple

Ce qui sauve un peuple c'est la présence des saints en son milieu. Le Christ est au milieu de nous, disons-nous dans la sainte liturgie. Mais Il est au milieu des hommes entouré de tous ceux qui sont unis à lui. Les saints sont au milieu de nous, ceux que nous connaissons, ceux que nous ne connaissons pas, ceux qui ont vécu il y a des centaines d'années, ceux qui sont aujourd'hui présents et ceux qui viendront, car la sainteté est l'avenir de l'humanité et de notre peuple. Quand nous allons en pèlerinage près des saints de notre pays, les Geneviève, les Séraphim, les Parascève – et tant d'autres – nous nous connectons avec leur personne sainte qui irradie de leurs reliques la grâce du saint Esprit.

Nous ne vénérons pas les saints

Nous ne vénérons pas les saints : nous vénérons la grâce de Dieu qui est en eux, dans leur âme et dans leur corps, dans ces restes saints et purs que l'Esprit rend lumineux. La terre elle-même est consacrée par leur corps. Nous nous rendons dans les cimetières pour embrasser la terre sainte où reposent nos vivants, ces morts qui entrent dans la vie. Oui, nos nations, nos cultures, notre histoire sont bénies, consacrées et saintes parce qu'elles comptent d'innombrables personnes pures et inspirées. Nous n'exaltons pas la

nation : nous exaltons ceux qui y ont accompli la volonté de Dieu ; ceux qui ont rayonné sa tendresse ; ceux qui, avec joie et amour, ont donné leur vie pour les autres, pour humaniser nos peuples respectifs.

La purification de la conscience

Que seraient nos patries sans ces femmes, ces enfants, ces hommes si purs, si bons, si humains qui marquent pour l'éternité nos peuples par ailleurs bien souffrants, bien éprouvés et bien tentés ? Les péchés, et les hontes de notre histoire sont lavés par le sang de nos martyrs. Ce sang, comme celui du Christ, coule sur nous et sur nos enfants, comme une eau purificatrice, comme un vin d'allégresse et de joie, comme un grand amour sans jugement. Ne pensons pas seulement aux saints comme à ceux du passé ; honorons en Esprit tous ceux qui de notre propre temps sont par l'Esprit les agents de l'œuvre miséricordieuse du Christ qui veut que tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité.

La citoyenneté des saints

En ce temps-même d'élection, intercédons avec tous les saints pour notre pays, pour ceux qui le gouvernent, pour ceux qui élisent et qui seront élus. La conscience politique et citoyenne des baptisés est nourrie par la compagnie invisible et active des saints du lieu, citoyens et citoyennes comme nous. La citoyenneté des saints les implante dans le monde et dans la société civile, en présence sacramentelle du Christ dans le quotidien de notre peuple.

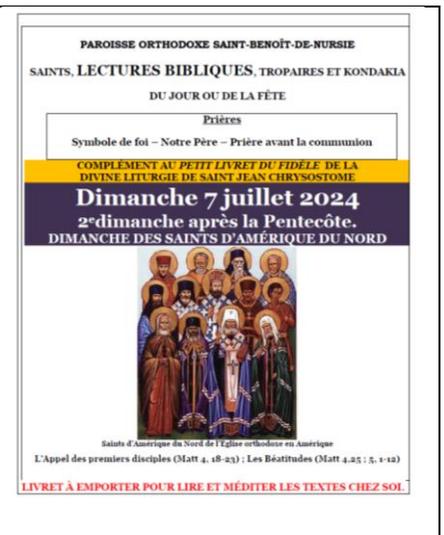
(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », 18 juin 2017)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/le-2eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-4-18-23-les-saints-locaux/



Saints d'Amérique du Nord

Veuillez consulter :
le livret liturgique
hebdomadaire
et
le livret du propre des Vêpres
dominicales.



TÉMOIGNAGE D'UNE MYSTIQUE ET MISSIONNAIRE DE LA NOUVELLE-FRANCE



1599-1672

Marie Guyart, en religion **Marie de l'Incarnation** est une **mystique** ursuline et **missionnaire** catholique fondatrice des ursulines de la Nouvelle. Elle fonde également le premier couvent dédié à l'enseignement féminin en Amérique du Nord. Marie de l'Incarnation est canonisée le 3 avril 2014.

Dès l'âge de sept ans, elle voit, dans un songe, Jésus qui vient vers elle et lui demande : « *Voulez-vous être à moi?* » Avec toute sa spontanéité d'enfant, elle répond « *OUI!* ». Un « *Oui* » libre et ardent qui ne s'est jamais démenti.

En 1627, lors d'une expérience profonde de la Trinité, Jésus la prend pour son épouse et l'unit à lui de façon inexprimable. Elle vit ces expériences au milieu d'une vie très occupée.

En 1631, à la suite des appels répétés du Seigneur, elle entre chez les Ursulines, à Tours, où elle prend le nom de Marie de l'Incarnation. Là, Dieu continue à la préparer à la vocation missionnaire qu'il a choisie pour elle.

En 1634, dans un nouveau songe, elle voit « *un lieu très difficile* », qu'elle reconnaîtra à son arrivée à Québec, et perçoit que la Vierge Marie et son fils Jésus semblent l'appeler à une mission qu'elle ne connaît pas encore.

De 1639 à 1672, elle vit dans son monastère à Québec, au cœur de la nouvelle Église en **Nouvelle-France** occidentale **surnommée Canada**. En plus d'accueillir les jeunes filles pour leur enseigner les fondements de la religion chrétienne, elle reçoit au parloir un grand nombre de visiteurs amérindiens et français. En outre, elle se met à l'étude des langues du pays et compose des dictionnaires, des catéchismes et des histoires saintes dans au moins trois langues amérindiennes.

En 1654, elle répond aux demandes insistantes de son fils et rédige la Relation de sa vie. Elle écrit des milliers de lettres à son fils, à ses amis et aux bienfaiteurs de France dont environ 300 nous sont parvenues .

Au dire de Bossuet, *(selon certains ou du Père Lallemand selon d'autres)* Marie de l'Incarnation est la « *Thérèse du nouveau monde et de son temps* ». Elle est appelée, à juste titre « *mère de l'Église canadienne* ». Elle meurt à Québec le 30 avril 1672.

Dialoguer avec Dieu

Si vous possédez cet entretien amoureux de cœur avec Dieu, vous êtes heureux dès cette vie. En cet état les emplois n'empêchent pas l'union avec Dieu, mais ils laissent toujours l'âme dans son centre qui est Dieu, et la disposent à une plus haute et plus parfaite union avec lui. Si vous voulez jeter la vue sur les écrits que je vous ai autrefois envoyés, vous verrez que j'ai été plusieurs années en cet état, qui me donnait une grande force pour porter les travaux et les grands sujets de distraction que j'avais chez mon frère avec lequel j'ai demeuré onze ans. Cet état change, et il conduit l'âme, en l'élevant de plus en plus, à l'union la plus intime avec la divine majesté. N'ayez point de volonté, laissez-vous conduire à son divin Esprit ; c'est ce qu'il demande de vous, soit pour le spirituel, soit pour les emplois extérieurs ; croyez-moi je vous en supplie.

Lettre CCXXXIII à son fils, 1667

Accueillir l'Esprit Saint

Le présent le plus précieux en tout est l'esprit du sacré Verbe incarné. C'est cet esprit qui fait courir par mer et par terre les ouvriers de l'Évangile. Je vous dis que c'est un présent parce qu'il ne s'acquiert pas dans une méditation. Il peut néanmoins arriver que Dieu le donne à une âme, et même en une petite [âme] faite avec un parfait amour de Dieu et une entière haine de soi-même. Mais pour l'ordinaire il le donne après beaucoup de sueurs dans son service, et de fidélité à sa grâce. Ce don est une intelligence de l'esprit de l'Évangile [...] Cet excellent Sermon de la montagne et celui de la Cène sont la force et le bastion des âmes à qui Dieu fait ce présent [...] Cette approche amoureuse du sacré Verbe incarné porte dans les actions une sincérité, droiture, franchise, simplicité, fuite de toutes obliquités.

Lettre CXXIII, à son fils, 1649 p. 376 ss

Habiter « Au centre de mon âme »

L'état que maintenant j'expérimente est une clarté tout extraordinaire dans les voies de l'Esprit du Verbe incarné, lequel j'expérimente dans une grande pureté et certitude être l'Amour objectif, et que tout ce qu'il a dit a **esprit et vie en moi. L'âme expérimente que le Père et le Verbe incarné ne sont qu'un avec l'Esprit adorable**, quoiqu'elle ne confonde point la personnalité ; le même Esprit me fait tantôt parler au Père éternel, puis au Fils et à lui. Sans que j'y fasse réflexion, je me trouve disant au Fils: « Mon bien-aimé, mon très cher Époux, je vous demande que votre testament soit accompli en moi », et j'expérimente que c'est le Saint-Esprit qui me lie au Père et au Fils. Et je suis sans cesse dans ce divin commerce, d'une façon et manière si délicate, simple et intense, qu'elle ne peut porter l'expression.

Relation de 1654, p. 353, treizième et dernier « état d'oraison »

Devenir disciple-missionnaire

Je n'ai point de peine à croire que Dieu vous donne du zèle et de l'affection pour le salut des âmes, quoique cette vocation soit générale. Dieu commence souvent par la générale, puis il arrête le cœur dans le lieu où il l'appelle, soit pour y être actuellement, soit pour se faire prier pour les âmes de ce lieu-là, ou pour leur faire du bien en d'autres manières. Ma vocation a été de la sorte. J'ai été plusieurs années sans savoir où arrêter mon esprit ; voilà la vocation générale ; puis Dieu me fit connaître que c'était en Canada qu'il se voulait servir de moi ; et enfin il en a fait l'exécution. Souvent je rejetais les mouvements que Dieu me donnait à cause de la grande disproportion de ma condition à celle qui m'était proposée intérieurement ; mais une répréhension aussi intérieure me redressait aussitôt pour me faire suivre Dieu dans le temps de son ordonnance que j'attendais avec tranquillité m'abandonnant à ses divines volontés.

Lettre XCIV, à son fils, 1645, p. 270

Louer Dieu pour ses miséricordes infinies

Allons donc purement à la source, mon très-cher fils, et donnons ensemble gloire et magnificence à notre Bienfaiteur pour les excès de ses miséricordes sur nous : et pour celles qu'en particulier sa très-aimable bonté m'a faites, aidez-moi à lui chanter des louanges qui n'aient fin qu'avec la vie, pour les continuer ensuite dans l'éternité. Confessons ensemble qu'il nous a tout donné gratuitement par son élection sainte, sans qu'il y ait rien eu de notre part qui ait pu prévenir sa volonté pour nous enrichir de tant de biens, et nous faire des dons si magnifiques. Et pour moi je confesse que lorsque ce Dieu de bonté m'a appelée, j'étais digne de tout rebut et de tout mépris, et qu'encore à présent qu'il me comble de ses richesses je ne vois point que je corresponde à ses grâces ni que je seconde ses desseins [...] Confessons donc et louons le Seigneur parce qu'il est bon, et que ses miséricordes sont éternelles.

Lettre CLV, à son fils, 1654, p. 527

Centrer sa vie sur Dieu

Ah ! Mon très-cher fils, rendez-vous digne d'être le temple véritable du Dieu vivant : videz-vous de tout pour faire place à son divin Esprit. C'est là un grand point, et peu de personnes connaissent l'importance de cette vie cachée qui [...] ne peut souffrir de mélange. Quand je parle de mélange, je ne veux pas parler des emplois, quoique dissipants, que l'on peut avoir dans les affaires temporelles et extérieures. Le mélange que je veux dire, c'est nous-mêmes, dont pour l'ordinaire nous sommes remplis, et qui fait que, sous l'ombre du zèle de la gloire de Dieu ou sous le prétexte de quelque autre motif de piété, nous courons après les appétits de notre propre excellence, ou de notre propre amour. Cela se fait si finement, que quelquefois les plus éclairés y sont pris et trompés, en sorte qu'ils se perdent, ou du moins ils souffrent un grand relâchement dans la vertu et dans la vie spirituelle.

Lettre CLV, à son fils, 1654, p. 527-528

Prier avec son cœur

Ne faites-vous point quelque peu d'oraison mentale ? Cela vous servirait beaucoup, même pour la conduite de votre famille et de vos affaires domestiques ; car plus on s'approche de Dieu, plus on voit clair dans les affaires temporelles, et à la faveur de ce flambeau on les fait beaucoup plus parfaitement. On apprend à faire ses actions en la présence de Dieu, et pour son amour : on n'a garde de l'offenser quand on le voit présent : on s'accoutume à faire des oraisons jaculatoires [brèves et spontanées] qui enflamment le cœur, et attirent Dieu dans l'âme ; ainsi de terrestre on devient spirituel, [...] on est dans un petit paradis où Dieu prend ses plaisirs avec l'âme, et l'âme avec Dieu. Dans les occupations néanmoins que je sais que cause votre négoce, Dieu ne demande pas de vous que vous fassiez de longues oraisons, mais de courtes, et qui soient ferventes.

Lettre LXXXIV, à sa sœur veuve – en charge de 11 enfants et d'un commerce –, 1644, p. 236

Source internet des citations: www.ursulines-uc.com/recueillir/m%C3%A9ditons-avec-marie-de-lincarnation/



Saint Jean Chrysostome
(v. 344 –i407)

« Désormais ce sont des hommes que tu prendras »

Je n'ai pas persuadé aujourd'hui mon auditeur, mais peut-être le ferai-je demain, peut-être dans trois ou quatre jours ou dans quelques temps. Le pêcheur qui a jeté inutilement ses filets pendant un jour entier, prend quelquefois sur le soir, au moment de partir, le poisson qu'il n'avait pu prendre pendant le jour. Le laboureur ne laisse pas de cultiver ses terres, quoiqu'il n'ait pas eu de bonne récolte pendant plusieurs années ; et, à la fin, une seule année répare souvent et abondamment toutes les pertes antérieures. Dieu ne nous demande pas de réussir, mais de travailler ; or, notre travail ne sera pas moins récompensé parce qu'on ne nous aura pas écoutés. Il y a plus : le diable cesse-t-il de tenter chacun des fidèles, parce qu'il prévoit que plusieurs seront sauvés ? Voyez avec quels soins, quelle infernale persévérance, quelle détestable sollicitude il poursuit l'âme jusqu'à ce qu'on ait rendu le dernier soupir : jusque-là il ne désespère pas, et vous croyez, que votre évêque ne fera pas pour sauver votre âme ce le diable fait pour la rendre ? Le Christ savait bien que Judas ne se convertirait pas et pourtant jusqu'à la fin il voulut tenter sa conversion, lui reprochant sa faute dans les termes les plus touchants : « Ami, pourquoi es-tu venu ? » (Mt 26,50) Or, si le Christ, le modèle des pasteurs a travaillé jusqu'à la fin à la conversion d'un homme désespéré, que ne devons-nous pas faire pour ceux à l'égard desquels il nous est donné d'espérer ?

Homélie sur la cananéenne, 10-11 (La prière, Cahiers de La pierre qui vire, Desclée de Brouwer, 1954, p. 176-177)

===



Saint Augustin
(354-430)

« Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras »

Qu'elle est grande la bonté du Christ ! Pierre a été pêcheur, et maintenant un orateur mérite un grand éloge s'il est capable de comprendre ce pêcheur. Voilà pourquoi l'apôtre Paul dit en s'adressant aux premiers chrétiens : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages... Ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose » (1Co 1,26-28).

Car si le Christ avait choisi en premier lieu un orateur, l'orateur aurait pu dire : « J'ai été choisi pour mon éloquence ». S'il avait choisi un sénateur, le sénateur aurait pu dire : « J'ai été choisi à cause de mon rang ». Enfin, s'il avait choisi un empereur, l'empereur aurait pu dire : « J'ai été choisi en raison de mon pouvoir ». Que ces gens-là se taisent, qu'ils attendent un peu, qu'ils se tiennent tranquilles. Ils ne seront pas oubliés ni rejetés ; qu'ils attendent un peu, parce qu'ils pourraient se glorifier de ce qu'ils sont en eux-mêmes.

« Donne-moi, dit le Christ, ce pêcheur, donne-moi cet homme simple et sans instruction, donne-moi celui avec qui le sénateur ne daigne pas parler, même quand il lui achète un poisson. Oui, donne-moi cet homme. Lorsque je l'aurai rempli, on verra clairement que c'est moi seul qui agis. Certes, j'accomplirai aussi mon œuvre dans le sénateur, l'orateur et l'empereur..., mais mon action sera plus évidente dans le pêcheur. Le sénateur, l'orateur et l'empereur peuvent se glorifier de ce qu'ils sont : le pêcheur, uniquement du Christ. Que le pêcheur vienne leur enseigner l'humilité qui procure le salut. Que le pêcheur passe en premier. »

(Sermon 43, 5-6 ; CCL 41, 510-511 (trad. Delhougne, Les Pères commentent, p. 396 rev.))

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.